



Centre d'étude et d'action
sociale de la Mayenne
(CÉAS)

6 rue de la Providence
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@wanadoo.fr

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

Vendredi 8 octobre 2010

N° 378

International

Une réduction de la pauvreté en trompe-l'œil Les objectifs du Millénaire sont loin d'être atteints

En 2000, les États plaçaient la **pauvreté au cœur de l'agenda international**, se donnant quinze ans pour réduire de moitié la pauvreté dans le monde, avec huit grands objectifs (voir *CÉAS-point-com* n° 369 du 6 août 2010). À cinq ans de l'échéance, le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, Ban Ki-moon, a organisé un sommet à New-York, du 20 au 22 septembre, pour un **dernier bilan d'étape, dans le but de remobiliser les États et faire accélérer les progrès.**



Des avancées significatives ont été réalisées sur le front de la pauvreté, de la mortalité infantile, de la lutte contre le sida et le paludisme ainsi qu'en matière de scolarisation. « Depuis 1990, le taux de mortalité des moins de 5 ans a baissé de 28 % ; entre 1990 et 2008, le taux de scolarisation est passé de 81 % à 89 % », rapporte *Le Monde* du 22 septembre 2010. Sur les huit objectifs, celui de réduire la pauvreté de moitié devrait être atteint. Cependant, la revue *Alternatives économiques* (n° 294, septembre 2010) détaille les chiffres et montre que les améliorations constatées ne sont pas imputables à l'aide au développement mais plutôt aux progrès fulgurants que réalisent certains pays, notamment la Chine et l'Inde. Il s'agit d'une réduction de la pauvreté en trompe-l'œil.

Un manque de volonté politique

Au-delà de la spéculation sur les matières premières, on peut mettre en cause la volonté des États. Dans ceux qui « fonctionnent bien », la pauvreté diminue. La volonté politique est indispensable pour éradiquer la pauvreté.

Selon Jean-Michel Severino, inspecteur général des Finances et ancien directeur de l'Agence française de développement (AFD), « l'aide est trop orientée vers les dimensions dites " sociales " » (*Alternatives économiques* de septembre 2010), alors que la question cruciale est économique et notamment agricole. Les budgets consacrés à l'agriculture seraient trop faibles : « En Afrique subsaharienne, rares sont les pays qui y consacrent plus de 4 % de budget national ». Et la part de l'aide publique mondiale au développement, destinée à ce secteur, a chuté de 17 % à 3,8 % entre 1980 et 2005. « Mais rien ne sert d'investir dans l'agriculture si l'on poursuit par ailleurs la libéralisation des marchés agricoles », rappelle Bénédicte Hermelin, directrice du Groupe de recherche et d'échanges technologique (Gret - association professionnelle de solidarité et de coopération internationale), citée par *Alternatives économiques*.

Une spéculation néfaste

L'objectif de réduire de moitié la population qui souffre de la faim est loin d'être atteint. Cette proportion était de 20 % de la population mondiale en 1990 ; elle a baissé jusqu'à 16 % mais remonte depuis 2008, suite aux fortes hausses des prix des produits alimentaires. Selon l'Organisation de coopération et de développement économique (Ocdé), le prix

des matières premières agricoles (céréales, lait...) sera en moyenne plus élevé pendant la prochaine décennie. « *La faute notamment à la spéculation sur les prix des matières premières, source de volatilité* », explique *Alternatives économiques*. Se pose la question de l'efficacité de l'aide au développement, sans régulation forte du système financier mondial. Actuellement, l'Union européenne continue de subventionner ses exportations agricoles, empêchant ainsi les petits producteurs du Sud de rivaliser.

Il s'agit donc de mettre en cohérence toutes les politiques de soutien aux pays en développement et de sortir d'une vision caritative et humanitaire de l'action en faveur de ces pays. L'aide au développement est encore dans une logique d'assistance (avec des annonces de grosses enveloppes budgétaires... non tenues par la suite), plutôt qu'un accompagnement à l'autonomie. L'Organisation des Nations unies doit redonner aux acteurs des pays en développement leur pouvoir de décision.

Gérontologie

Parce que lire, cela fait grandir ! *Mon vieux et moi*, de Pierre Gagnon

Il y a des livres dont on entend parler au hasard d'une émission de télévision et on se dit : « *Tiens, ce serait bien de faire connaître celui-ci* »... Alors on l'achète avec l'idée de se faire plaisir et de rédiger une petite fiche à l'intention d'autres lecteurs, si ce livre tient toutes ses promesses...

Mais une fois lus, et la promesse tenue, il y a des livres qui parlent d'eux-mêmes, et qui se passent de toute autre forme de commentaire... Celui-ci en fait partie... Mais peut-on donner envie de lire en en disant si peu ?

Alors que dire ? *Mon vieux et moi*, c'est l'histoire d'une rencontre entre Léo et le narrateur. Tout commence au moment où le narrateur adopte Léo... Et Léo n'est pas un chat ou un hamster, c'est un vieux ! Ce livre-là parle de vieillesse et de rencontre... Il parle de bien plus que cela...



Pierre Gagnon, *Mon vieux et moi*. Paris : Éditions Autrement Littératures, 2010. 87 p. (9 euros).

« - Je veux que ce soit comme avant, ne cesse-t-il de répéter. Cette récrimination contient, à elle seule, toute la tragédie de celui qui se voit arraché à un monde qu'il aimait. La maladie nous traîne de force vers une destination que nous avons toujours évitée ».

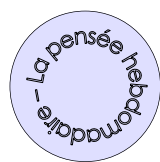
« D'un air posé, le spécialiste a conclu :
- Vous avez bien du mérite, monsieur.

Je n'améliore pas la condition de Léo, je le sais, mais je ne l'aggrave pas non plus. C'est mon serment d'Hippocrate ».

« Voilà, c'est tout. Ça s'appelle vieillir. Jamais on ne raconte ces choses-là, bien sûr. Ça n'intéresse personne ».

Merci Pierre Gagnon de nous raconter ces choses-là ! Parce que nous, elles nous intéressent.

Un conseil aux amis lecteurs... Un seul... Pris d'impatience ou de curiosité, ne lisez pas la dernière page avant tout le reste ! Et si votre cœur s'est quelque peu emballé ou si l'émotion vous a pris un peu de court au détour d'une page ou l'autre, pourquoi ne pas en profiter pour lire ou relire ce magnifique texte d'introduction à l'ouvrage de Naomi Feil sur la validation ⁽¹⁾ ?



« Les optimistes et les pessimistes ne sont qu'un, et disent la même chose : " Ça va mal, il faut faire mieux ". Si vous grattez un peu, le sel réapparaît. Penchez-vous sur les réalités vécues, qui créent l'émotion en même temps que la connaissance, et vous trouverez énormément de choses ».

Alain Touraine (propos recueillis par Olivier Schmitt), *Le Monde* des 5 et 6 septembre 2010.

⁽¹⁾ – Naomi Feil, *Validation, mode d'emploi. Techniques élémentaires de communication avec les personnes atteintes de démence sénile de type Alzheimer*. Editions Pradel, 1997, 238 p.